

O.DESSYME

Résistance

Caché derrière mes yeux

06/01 - 14/04/1987

Mardi 6 Janvier 1987

L'année a plutôt mal commencé. Ça va un peu mieux maintenant... Cette période de fêtes ne m'a jamais réussi... Ces espoirs qui s'agrippent à l'avenir... L'espoir n'est pas une chose très bonne pour mon moral...

Je devais avoir cours, ce matin, mais, en raison des grèves, je pense, il n'y avait personne. Je suis resté seul à l'école (Marc m'a laissé un jeu de clefs) à bosser mon piano...

Un seul regret en quittant l'Agence : ne jamais lui avoir dit - je crois qu'elle se prénomme Sylvie - ce qu'elle sait, ce que tout le monde savait et que, peut-être, elle attendait, depuis cinq ans maintenant... Il est trop tard. Il l'a même toujours été. Jamais je n'aurais osé, et jamais plus je ne le pourrai... Elle était là, intouchable, feignant d'ignorer mes regards, feignant de m'ignorer. Non, tout a toujours été de ma faute. C'est moi qui allais jusqu'à l'éviter pour ne pas avoir à lui dire bonjour... Je ne pouvais pas... Ou alors si rarement, avec tant de préméditation que ça en devenait ridicule...

J'aurais tant voulu être moi, en mieux...

Lundi 12 janvier 1987

Rêve, cette nuit... Je ne sais plus trop où... Une sorte de pavillon délabré... J'ai reçu, au cours d'une fuite, trois balles de fusil dans le dos... Au début j'ai cru qu'il n'y en avaient que deux, que la troisième s'était logé dans ma cuisse gauche, mais les douleurs au dessus de la fesse m'ont détrompées. Les deux autres se trouvaient, une sous mon omoplate droite, l'autre juste au milieu du dos, au raz de la colonne vertébrale. Je gisais sur le ventre. Une souffrance comme jamais je n'en avais ressentie auparavant, toute particulière. Je savais, par des films, qu'il était indolore et très facile, pour un médecin expérimenté, de déloger ces balles (sic). Mais il n'y avait pas de médecin et j'avais mal. A un moment je me suis réveillé, Marie-Claire n'était plus là (trois nuit qu'elle tient à dormir (uniquement) avec moi). Elle ne pouvait donc pas m'aider. Je me suis rendormi, toujours à plat ventre, toujours avec trois balles dans le dos...

19H Sur le quai de métro d'Issy Les Moulineaux. Je regarde ses pieds, qui n'ont rien de particuliers, et, aussitôt, elle les regarde aussi, inquiète et gênée... Agréable sourires échangés... N'irons-nous pas plus loin (ce n'est pas parce que je connais la réponse que je dois pour autant cesser de me poser la question) ?...

Lundi 15 janvier 87

Jeudi 15 janvier 87

Passé la journée de mardi à Issy, en compagnie d'une Constance, élève comme moi, mon âge, sympathique, curieuse... Relation paradoxale : j'ai envie de lui plaire tout en ne la désirant pas...

Peut-être rappeler Francesca...

« Ces enfants dont je n'ai pas voulu, s'ils savaient le bonheur qu'ils me doivent ! » Cioran, *"Aveux et anathèmes"*.

Samedi 17 janvier 87

Je demande à Marie-Claire, si je venais à mourir, qu'elle balance mes cendres dans les chiottes... Elle refuse.

Dimanche 18 janvier 87

Encore... Encore ce cauchemar de rupture... Je vais la rejoindre dans une sorte de château. Elle a pris, la veille, la décision de me quitter. Images insupportables d'authenticité. Je veux me suicider. Nous parlons sur une plate-forme ventée, entre deux tours en ruines. Le bruit du vent couvre la moitié de nos mots. Je n'entends pas très bien ce que nous disons mais je la vois froide, sereine, qui ne reviendra jamais sur sa décision. J'essaie de blaguer, de la faire rire... par fierté, pour ne pas lui montrer que je vais en crever... un clown à l'agonie... Mais je ne reçois que son mépris, son impatience à en finir... Je sais qu'un autre l'attend déjà. Un autre plus stable, plus sérieux, plus responsable... Je sais que ma vie est fini, même si je ne parviens pas à m'achever physiquement...

Je me réveille en pleurant, assis sur le lit. La chatte m'observe...

Lundi 19 janvier 87

Dans quelques heures je reverrai Constance, et ça me plaît. Même si je n'envisage absolument pas de tenter le moindre geste envers elle...

18H. Quelle exécration journée !...

Mardi 20 janvier 87

La journée semble commencer de façon aussi exécration que s'est terminée celle d'hier... Je m'étais couché tôt, pourtant, histoire de m'en débarrasser, de passer à autre chose. Mais la chose est toujours là, la même... De toute façon j'ai mis des heures à m'endormir. J'ai tout essayé, de l'alourdissement à la suppression mentale de mes membres, en passant par la paralysie, l'allègement, voire un fragile dosage de tout à la fois (très difficile). Mais cela n'a fait que m'éveiller plus encore par excès de concentration. Je me suis totalement réveillé à 4H30, 5H30 et 6H30. J'ai fait un peu de piano mais j'étais trop fatigué pour ça. J'ai lu un peu de Cioran... Et puis j'ai profité de cette involontaire inertie pour songer à ma mort, à mes cendres, à mon cadavre et aux asticots qui le dégusteront, pour me rappeler l'ironie et le grotesque de tout but... Envoyer tout balader, du moins pour aujourd'hui.

Mercredi 21 janvier 87

C'est fou ce que les gens deviennent gentils quand je m'efforce de ne plus l'être... !

« Si tu ne veux pas crever de rage, laisse ta mémoire tranquille, abstiens-toi d'y fouiller. » Cioran *"Aveux et anathèmes"*

« Si tu ne veux pas crever de rage, laisse ta mémoire tranquille, abstiens-toi d'y fouiller. » Cioran "Aveux et anathèmes"

Nuit. Marie-Claire absente...

Je reste étonné qu'après tout ce temps, Iseult me remue encore tant... Iseult... Si longtemps que je n'ai pas écrit son nom... Combien de fois ai-je voulu t'écrire sans jamais oser, sachant que rien n'y changerait, que c'est au passé, maintenant, au passé uniquement que je peux m'adresser. Je t'aimerai toujours, et cela malgré moi... C'est la douleur de ton nom qui reste ancrée en moi... Iseult...

Lundi 26 janvier 87

Déjeuné avec Francesca... Un peu longuet même si le charme opère encore... Deux ou trois petits baisers sur sa bouche trop étroite... Ses histoires d'amour ou de rencontres... Un peu trop vivante pour ne pas me lasser... Un goût d'éternité du haut de ses 18 ans, qui aime son existence et prend de grandes résolutions...

Marie-Claire est celle qu'il me faut. Chaque jour en est une nouvelle preuve. Hier soir, elle m'a fait l'amour durant des heures - disons deux -, lentement, passionnément, comme jamais auparavant, un orgasme long comme une vague... « *C'était tout blanc, a-t-elle dit, comme dans "Thérèse"* (le film de Cavalier) »...

Fred a appelé de Carcassonne où il loge chez une amie de sa mère depuis presque un mois. Il m'annonce qu'il commence à s'en sortir, puis m'explique d'où : l'héroïne... Je suis partagé entre la douleur, presque physique, des seringues, de la chair transpercée, et la joie d'apprendre qu'il va mieux, qu'il peut m'en parler parce qu'il va mieux... « *Je te raconterai, un jour, parce que je sais que toi, c'est une chose que tu ne connaîtras jamais...* »

Samedi 31 janvier 87

C'est mon dernier jour à l'Agence...

Jeudi 5 février 87

Marie-Christine m'appelle chez moi. Elle sort de trois mois de dépression. De petites phrases comme « *Ça va être dur, l'Agence, sans toi... J'ai un peu peur de te revoir après tout ce temps...* », entrecoupées de longs silences, font que je ne me sens pas très à l'aise... Elle va mieux, dit-elle, et envisage que je lui donne des cours de piano... Le sentiment qu'elle envisage bien d'autres choses encore, qu'elle espère peut-être un peu trop de moi... Le ton plaintif qu'elle emploie pour me demander si on se reverra... Je tache de rester dans le ton d'une bonne camaraderie tout en ne pouvant m'empêcher de jouer un peu avec tout ça, ses sentiments fragiles et dangereux... Elle me décrit les vêtements qu'elle s'est achetés mais, à mes demandes de précisions, répond « *Je ne vais pas tout te dire sinon il n'y aura plus de surprise... De toute façon, je verrai bien à ta tête si ça te plaît ou non...* » Malaise... Qu'imagine-t-elle ?...

Vendredi 6 février 1987

8H15. Très beau rêve... Je me souviens que nous étions chez mes parents absents et que je lui rappelais la première fois où l'on s'était vus : cette fête foraine dans le petit parc de Sceaux, avec ce vieux manège et sa petite soeur en robe blanche sur un cheval de bois, la mère et la grande soeur (12 ans ?) l'encourageant à chaque passage. Et moi, de l'autre côté du manège, n'ayant d'yeux que pour cette soeur adorable et blonde et si mature dans l'attitude... Nous étions chez mes parents, allongés sur la moquette de la salle à manger. Elle souriait et semblait m'aimer. Je ne me souviens plus comment j'avais pu l'approcher... Une mère vaguement complice (on est bien dans un rêve) peut-être... Nos corps se serraient fort et elle m'embrassait un peu partout sur le visage... A un

m'aimer. J'ene me souviens plus comment j'avais pu l'approcher... Une mère vaguement complice (on est bien dans un rêve) peut-être... Nos corps se serraient fort et elle m'embrassait un peu partout sur le visage... A un moment j'étais nu alors qu'elle ne l'était qu'à moitié, ou pas du tout... Elle caressait mon sexe (immense !) de la main gauche en me demandant pourquoi il était "tout grand"... mais sans frayer, avec beaucoup d'amour, et sans attendre, non plus, à ce que je lui réponde. Je la caressais par dessus ses vêtements, son dos, ses hanches, glissais mes doigts sur son visage. Elle portait une jupe. Il n'y avait rien de directement sexuel dans notre attitude malgré ses doigts sur ma nudité. Il n'y avait que la passion tendre, douce et sereine, de s'aimer plus que tout. Je lui ai proposé de me rejoindre chez moi le lendemain, mais elle a préféré repousser au jour suivant. Je lui ai su gré d'éprouver ma patience, que la décision lui revienne, et qu'un jour de plus me soit donné pour continuer à désirer sans aboutir encore... Et puis la porte d'entrée s'est ouverte, ou bien quelqu'un a sonné. Nous nous sommes levés. A ce moment-là, je ne portais que mon jean et elle ma chemise blanche. Nous restions debout, à attendre, doigts entrelacés... Rarement je n'ai eu plus grande déception au réveil, quand Marie-Claire m'a ramené à la blafarde réalité...

Mardi 17 février 1987

J'ai mal au pouce. De plus en plus. Une mauvaise chute le premier jour de ski. Je l'avais comme une pastèque. Ça s'est un peu calmé mais il m'est impossible de jouer de la main gauche. J'en rage d'autant plus que j'en prends prétexte pour ne rien foutre de la droite non plus... J'ai rendez-vous demain à l'Hôpital (aujourd'hui, gag classique : le service rhumatologie qui me renvoie en médecine générale qui me renvoie aux urgences qui me renvoient à un médecin qui n'est pas là aujourd'hui...). On verra... La crainte me prend que cela soit plus grave que ça en a l'air, que l'on doive m'amputer ou quelque chose comme ça...

Marie-Claire est parti se coucher au beau milieu de "Notre Histoire", de Blier, que la télé diffusait pour la première fois. Parfois, je me demande si elle n'est pas un peu conne... L'ironie, l'humour noir, la dérision, l'absurde, ou toute autre forme de second degré, lui sont totalement étrangers. Il y a bien quelques rares fois où elle m'étonne en balançant autre chose qu'une tarte à la crème ou une peau de banane mais, vu que je suis souvent le seul à en rire, je ne pense pas que ces finesses soient volontaires. Je suis méchant, soit, mais je me lasse parfois de ses oeillères humoristiques...

Pas très envie de raconter cette semaine à la montagne... Fred et Garance ont couché ensemble, comme prévu... Nous avons pas mal bu et j'ai appris à jouer au tarot. Il y avait d'adorables petites anglaises sur les pistes... Je me sens vieux ; je la sens vieille. Je me sens loin, un peu loin de tout, du monde, de ma vie...

Le printemps m'impatiente et je m'attends au pire. Bonne nuit.

Jeudi 19 février 1987

Je suis dans un cinéma où, dans quelques instants, sera projeté "Guêpier pour trois abeilles" de Mankiewicz... Marre de tourner en rond, à attendre que mon pouce se remette. Hier soir j'ai voulu le forcer un peu. Résultat : je ne parviens même plus à tenir une cigarette...

Tout à l'heure, dans la rame du métro, un sourd-muet s'entraînait à tue tête : « Ma !... Mu !... Mé !... Mamumé !... Mamumémamumémamumé ! » Une dizaine de fois, avant de recommencer : « Ta !... Tu !... Té !... »

Vendredi 20 février 87

Les chroniques d'un pouce gauche... Aujourd'hui, ça va mieux. Logique : je dois voir, tout à l'heure, un spécialiste des mains. Je vais avoir l'air con. Pour une fois que le destin m'apporte une petite gêne physique, j'aurais apprécié qu'on la prenne au sérieux, en avoir pour mon fric... Un beau plâtre aurait eu de la gueule, tout au moins une bande... mais non.

con. Pour une fois que le destin m'apporte une petite gêne physique, j'aurais apprécié qu'on la prenne au sérieux, en avoir pour mon fric... Un beau plâtre aurait eu de la gueule, tout au moins une bande... mais non. « *Il faut attendre, m'ont-ils dit...* » Attendre !! Mais que suis-je sans ma main gauche ?! Un impotent, un inutile, un bon à rien, même pas blond... Autant en finir, crever tout de suite, puisque par le pouce, c'est toute mon existence pianistique qui est remise en cause !... En fait, je me rend compte que je n'ai pratiquement plus rien...

Vendredi 27 février 1987

Ça va un peu mieux. le radoucissement climatique y est, sans doute, pour beaucoup... Les fenêtres sont ouvertes et je n'ai même pas le désir de m'y jeter...

Douloureuse semaine où j'avais l'intention d'aller me pendre au bord de la mer... Ou, du moins, d'aller au bord de la mer...

Le week-end dernier, je l'ai passé au lit, à attendre... Marie-Claire m'a proposé de me planter un couteau dans le coeur mais s'y est finalement refusé à l'idée du sang sur les draps...

Grand désir de mort, d'en finir, chaque jour qui a suivi, attendant avec impatience le sommeil salvateur... Souffrant plus encore de mon incapacité à mourir que de mon ennui de la vie... Un emmerdement total et permanent...

Hier soir, j'ai bu tandis que Fred me racontait une de ces histoires sordides de junkie...

L'été m'impatiente, comme toujours, même si, chaque année, j'en attends de moins en moins... Cette fois il n'y aura que mon regard, rien à refreiner sous un quelconque prétexte de tactique d'abordage vu que, n'est-ce pas, d'abordage il n'y aura point. Ce sera un été de frustrations acceptées, d'impossibilités rageantes, d'entrave au moindre élan, un été à l'image de ma vie, volontairement raté, dont je n'attends plus rien hormis quelques doux rêves, sous le soleil brûlant, caché derrière mes yeux...

J'ai retiré mon attelle mais j'ai toujours aussi mal (je crois que je n'ai surtout rien d'autre à me mettre sous la dent...).

Lundi 2 mars 1987

Ça a commencé bêtement, un simple retour de vacances avec une légère douleur au pouce gauche. Et puis... Et puis c'est fou tout ce que ça a entraîné !... Cette longue et fastidieuse descente au cafard... Rien de totalement sombre, pas même l'angoisse ou le sain désespoir... Juste le cafard, grisâtre et languissant, que de sourdes et régulières douleurs sénestralles maintenaient à peine au dessous du zéro. Le strict minimum pour finir de gâcher ce qu'il reste à gâcher de ma blafarde existence, mais rien de suffisant pour oser m'en aller mourir au chaud, pendu dans la chambre d'une pension de famille, à Carnac, face à la mer...

Nous sommes lundi... Autrement dit : si nous n'étions pas, s'il n'y avait personne, ce putain de lundi n'aurait plus de raison d'être... Nous sommes lundi, donc, et dans moins d'un quart d'heure il faudra que je me rende à ce putain de cours de piano où je pourrais enfin avoir une bonne raison de faire la gueule vu que je suis incapable de jouer...

C'est difficile de ne plus travailler à horaires fixes, de ne plus se rendre sur un lieu de travail... Forcément, avec tout ce temps, j'ai tendance à remettre et, forcément, je m'emmerde... C'est difficile de s'emmerder. Je manque d'entraînement...

Mardi 3 mars 87

Une jeune fille dans le métro, descendue à la station Les Halles... A son regard d'adieu vaguement interrogatif, à son soupir d'hésitation sur le marche-pied, à la lenteur de sa démarche sur le quai, même si elle ne s'est pas retourné... Il m'a semblé que j'aurais pu. Il m'a semblé que j'aurais dû...

j'aurais dû...

Lundi 9 mars 1987

15H, Issy Les Moulineaux. Je peux rejouer, un peu, bien plus que je ne le voudrais réellement...

Le métro pue. Les rues puent les déchets humains de toutes sortes, du vomi à la merde en passant par le sang, puent les vieilles vaches et leurs chien-loups tarés, l'employé de banque alcoolique... Et Marie-Claire s'étonne que je puisse rester enfermé durant des jours sans vouloir mettre un pied dehors, me mélanger à tous ces autres zombies dégénérés...

Le 16 mars 1987

Elle est assise en face de moi sur un strapontin. Elle a sept grains de beauté sur le visage. Elle est longue et belle, et je ne la reverrai jamais.

mardi 17 mars 87

Hier soir j'ai proposé à Marie-Claire de partir en voyage, très loin et instantanément... Quand il m'arrive de parler ainsi, je ne sais jamais quelle est la part de désir réel, de provocation, ou de simple légèreté verbale, comme ça, histoire de dire quelque chose... Ce sont les réponses qui me dirigent, et j'y adapte un sentiment dont j'ignore tout au départ... Si Marie-Claire avait simplement rit, peut-être en aurais-je fait autant. Mais, tout en me traitant de fou, elle m'a pris au sérieux et, du coup, je me voyais partir sur l'heure... Mais Marie-Claire est fille pratique, et le pratique, chez moi, détruit instantanément toute velléité d'aventure...

Samedi 21 mars 1987

Qu'elle était belle !! Une sorte de Betty brune, haute comme trois pommes... 14 ans, peut-être... Le visage rond, pâle, les cheveux mi-longs fous et, sur le rouge sombre de ses lèvres entr'ouvertes, une petite goutte de salive qu'elle rattrape du bout de la langue...

Je me rends au Salon du livre, comme chaque année... Demain, j'ai 25 ans.

Dimanche 22 mars 1987

La chute s'amorce ; c'est maintenant ou jamais que ma volonté doit s'éveiller...

13 ou 14H... Marie-Claire m'a dit d'aller me promener. C'est ce que je fais. Croisé deux jeunes filles et un chien tout à l'heure. Nous nous sommes retournés tous les quatre. J'ai continué à avancer, mais elles ont fait demi-tour... peut-être par jeu... peut-être par hasard... Je les ai attendues en vain sur les marches d'escalier qui mènent au Buttes Chaumont...

Mardi 24 mars 87

Rencontre, hier, en fin d'après midi, d'une Maria déjà aperçue à son cours de batterie... Nous restons au café jusqu'à 19 heures, à parler... Enfin elle, surtout, de ses velléités à devenir chanteuse... Jolie, blonde, 18 ans... mais du signe de la Vierge... L'envie immédiate de prendre mes jambes à mon cou... Elle me demande de l'appeler demain, sans prétexte valable. Ce que je ne ferais sans doute pas.

Lundi 30 mars 87

Putain de con de chiotte de merde ! J'avais rendez-vous avec Maria, mais ma fausse fierté, mais ma débile timidité m'a fait m'enfermer dans une salle de musique au lieu de l'attendre ouvertement à la sortie de son cours. Du coup c'est elle qui est montée me chercher (les cours de batterie sont au rez-de-chaussée) mais ce con de Marc lui a dit que j'étais parti. Et merde ! Déjà que je ne l'ai pas appelée mercredi...

Lundi 6 avril 1987

Square d'Issy les Moulineaux. Première journée chaude de l'année. Je lis "Demian", de Hesse, qu'Anna, la petite soeur de Fred (et, pour l'instant, mon unique élève à mes cours de piano), m'a offert. Le genre de bouquin qui se mange sans faim, qui se laisse lire, quoi...

Marie-Claire embellit en ce moment, une véritable petite "craquette", avec sa nouvelle coiffure à la Pascale Ogier et ses mini-jupes, elle fait très fort... D'ailleurs il n'y a toujours rien à signaler de ce côté-ci (de ce côté-là non plus, hélas) et nous filons le parfait amour. Trop parfait, peut-être, pour mon âme aventureuse...

Ce soir, si je me démerde un peu mieux que la semaine dernière, je devrais pouvoir choper Maria... Je l'ai eu mercredi au téléphone. Elle a affirmé avoir tenté de me joindre toute la semaine mais ne semblait pas, pour autant, avoir grand chose à me dire. Moi non plus d'ailleurs. On verra. Aucune intention, dans l'état actuel des choses, de tenter quoique ce soit...

Sinon, hormis que je n'ai pas un rond et, surtout, que je n'écris pas assez, je vais plutôt bien (cela expliquant sûrement ceci)...

Hier soir, en m'endormant, je me remémorais une soirée que j'avais passé chez ma tante avec Diane, et d'une discussion à propos de sexualité... Je devais avoir dans les 17 ans et me croyais très grand, très mûre, je vivais en couple, tout ça, et semblais connaître tous les méandres du coeur humain... Je pense que c'était le cas ; c'est depuis que ça se gâte...

Mardi 7 avril 1987

Je n'ai jamais pu apprécier, du moins à priori, les livres que m'offraient les personnes pour qui je n'avais aucune admiration... Ainsi, il me faut presque arriver à la toute fin de "Demian" pour commencer à goûter les qualités de cet ouvrage. A noter que les deux seuls livres de Hermann Hesse que j'ai eu l'occasion de lire m'ont, à chaque fois, été offerts par des jeunes filles de 18 ans (Célia et Anna)...

Issy Les Moulineaux, toujours. Maria payera 50 francs le cours de chant que je dois lui donner samedi, et il ne se passera rien de plus entre nous.

Il y avait autre chose que je voulais noter... Cela m'apprendra à remettre au lendemain...

Lundi 13 avril 87

Après une fin de semaine plutôt difficile (12 000 francs de découvert), celle-ci s'annonce un peu mieux (premier chèque des assedic ce matin), même si je n'ai toujours pas grand chose à écrire...

Maria m'a donné 100 francs pour trois heures de chant (je suis riche !)...

Je travaille. Il ne fait plus très beau. La vie s'ennuie un peu au regard des nymphettes qui passent... Je n'attends rien...

Je travaille. Il ne fait plus très beau. La vie s'ennuie un peu au regard des nymphettes qui passent... Je n'attends rien...

J'aime bien cette histoire de Hesse où un jeune homme aime une étoile... Il l'aime, passionnément, même s'il sait qu'il ne pourra jamais l'enlacer ; quoique... Un jour, il y croit suffisamment pour, du haut d'une falaise, se jeter dans les bras de l'aimée. Mais à peine a-t-il sauté que le doute le reprend, et qu'il tombe. Hesse affirme que c'est la puissance de notre amour pour l'autre qui l'amènera à nous... Possible... Le sujet ne me préoccupe pas outre mesure actuellement...

Mardi 14 avril 87

Je reste à la terrasse du café, à Issy, dans le vague et vain espoir que Daniëla passe devant, que je parvienne à lui parler et plus, si affinités...

18H40. Encore un quart d'heure et je me tire. Bientôt une heure que j'attends... Un vieux goût de déjà-vu...